

# Stéphane Calais

## *Un nouveau printemps*



Si le titre de l'exposition résonne comme un heureux augure à l'approche d'un automne breton traditionnellement marqué par des cieux capricieux, il faut peut-être plutôt y lire l'ambition affichée de faire éclore, d'éveiller le lieu par la couleur et le trait. Il y a, en effet, dans cette installation picturale comme une urgence à saisir l'espace, à figer son expérience première de cet ancien quai de déchargement aussi ample que bas de plafond, introduit par le Patio monumental avec sa poutraison de béton précontraint supportant la verrière.

S'il était besoin d'analogie, on dirait volontiers que les espaces du rez-de-chaussée de Passerelle investis par Stéphane Calais se donnent à voir en perspective à l'image d'un théâtre à l'italienne. En deux temps et un même spectacle, la charpente freyssinienne s'envole dans une nuée de formes colorées qui en défie l'équilibre dans un ballet gravitationnel tandis qu'une fresque noire vient balayer la profondeur de l'espace du Quai dans une pure tradition *painterly*.

À l'épreuve du nouveau printemps, le lieu d'exposition devient celui d'une expérience physique que les images auront vraisemblablement bien de la peine à rendre. Tout ici procède de notions d'échelle - démesurée quand l'artiste suspend ses formes aux fermes du Patio, humaine lorsque son trait fulgurant scarifie l'espace ou encore domestique dans la subtile fragilité de ses peintures sur papier.

If the title of the show sounds like a happy augury for a Breton autumn traditionally marked by capricious skies, it should rather be read the ambition to awaken the place with colors and lines. There are, indeed, in this pictorial facility sort of an emergency to take the spaces in order to fix his first experience of this former loading dock as wide as a low ceiling, introduced by the monumental Patio with its concrete beams supporting the glass roof.

If it were necessary to make an analogy, it seems likely than areas on the ground floor of Passerelle invested by Stéphane Calais are to be looked at in perspective as an Italian theater. In two phases and one very show, the Patio flies into a cloud of colorful shapes that defy its balance in a gravitational ballet while a black mural sweeps the depth of Le Quai in a *painterly* tradition.

Le nouveau printemps makes the exhibition space become a physical experience that the images will likely have much trouble to figure. Everything here comes from notions of scale - excessive when the artist suspends its forms in the Patio, human when his dazzling gesture scarifies the space or domestic in the subtle fragility of his paintings on paper.